

Bérénice

de **Jean Racine**

mise en scène
Célie Pauthe

THÉÂTRE
DE L'EUROPE

direction Stéphane Braunschweig

ODIN
ON
Z

Bérénice

de **Jean Racine**
mise en scène **Célie Pauthe**

11 mai – 10 juin
Berthier 17°
durée 2h25

Rencontre

Dimanche 27 mai
à l'issue de la représentation
Rencontre avec **Célie Pauthe**
et **Gisèle Berkman**, philosophe,
organisée par le Collège
international de philosophie

TRAVERSES

Les 18, 22, 24 mai
Rencontres autour de *Bérénice*
voir pages 16 et 17
du programme

Dimanche 3 juin – 20h
Ateliers Berthier 17°
Récital Mélodie Richard
"Ma vie future était ton visage
qui dort !" (Et d'autres chansons
comme ça)
Texte et musique Mélodie Richard
"Il y aura sûrement du piano,
des poésies, peut-être des
comptines, quelques chansons
(pas beaucoup, c'est ma
première fois) et des sons de
mon jardin..."



Au titre de son engagement pour
une culture ouverte aux personnes
en situation de handicap,
Malakoff Médéric est mécène de
l'accessibilité de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe.



représentations avec
audiodescription mardi 22 et
dimanche 27 mai
avec le soutien de la Fondation Raze



représentations surtitrées
en français et anglais
les vendredis 25 mai et 8 juin

La Maison diptyque apporte
son soutien aux artistes de
la saison 17-18

avec
Clément Bresson
Titus
Marie Fortuit
Arsace
Mounir Margoum
Antiochus
Mahshad Mokhberi
Phénice
Mélodie Richard
Bérénice
Hakim Romatif
Paulin

collaboration artistique
Denis Loubaton
scénographie
Guillaume Delaveau
lumière
Sébastien Michaud
costumes
Anaïs Romand
musique et son
Aline Loustalot
vidéo
François Weber
maquillage et coiffure
Véronique Pflüger
stagiaire à la mise en scène
Antoine Girard
traduction hébreu
Nir Ratzkovsky
répétiteur hébreu
Zohar Wexler

et l'équipe de
l'Odéon-Théâtre de l'Europe

spectacle créé le 24 janvier 2018
au Centre dramatique national
Besançon Franche-Comté

production Centre dramatique national
Besançon Franche-Comté
avec le soutien de l'Odéon-Théâtre
de l'Europe
avec le soutien du Cercle de l'Odéon

#Bérénice



Le Monde

TROISCOULEURS



régie générale
Jean-Michel Arbogast

régie vidéo
François Weber

régie lumière
Mickäel Devaux
Pierre Paillotet

régie son
Michel Richard
Julien Woittequand

régie plateau
David Chazelet
Nicolas Gauthier

habillage
France Chevassut
Anne Darot

construction décors
et accessoires

Jean-Michel Arbogast
David Chazelet
Franck Deroze
Dominique Lainé
Pedro Noguera
Patrick Poyard

réalisation des costumes
Florence Bruchon
France Chevassut

assistées de
Marie Meyer
et **Dorine Pequignot** en stage
réalisation parure
Patrick Poyard

tapisserie
Marie-P Aubry
photographies
Élizabeth Carecchio

remerciements à
Anne-Françoise Benhamou
Michèle Kastner
Jean Mascolo
Nir Ratzkovsky
Bertrand Suarez

la création du spectacle a mobilisé
l'ensemble de l'équipe permanente
du CDN de Besançon, ainsi que les
techniciens intermittents :
Christian Beaud
Théo Chaptal
Adèle Grandadam
Jules Guérin
Bernard Guyollet
Charles Jacques
Alexandre Klentzi
Mathieu Lontananza
Claire Michoux
Antoine Peccard
Laure Saint-Hillier
Marc Vanbremeersch

accompagné de
Césarée (1979),
court-métrage de
Marguerite Duras :

texte, réalisation, voix
Marguerite Duras
image

Pierre Lhomme
Michel Cenet
Éric Dumage

musique
Amy Flamer
montage

Geneviève Dufour

mixage et son

Dominique Hennequin
production

Les films du losange

Hors les murs **Séparation(s)** Tournée dans les lycées

Comme un "prologue"
aux représentations de
Bérénice, *Séparation(s)* se
compose de trois variations
autour d'une même
thématique, confrontant une
œuvre classique, *Bérénice*,
à un texte contemporain,
Clôture de l'amour de
Pascal Rambert. C'est
l'occasion pour des élèves
d'entrer en contact avec
le texte de Jean Racine et
d'engager une réflexion sur
la notion de mise en scène.
Denis Loubaton a imaginé
une petite forme théâtrale
suivie d'une rencontre qui
sera présentée dans dix
établissements scolaires de
la région Île-de-France en
mai 2018.

avec le soutien de la région
Île-de-France

✱ Île de France

Réparer le monde

Entretien avec Célie Pauthé

Dans la première réplique qui ouvre la pièce, le lieu de l'action de *Bérénice* est décrit par Antiochus comme "superbe et solitaire". C'est un lieu à l'écart, qui "des secrets de Titus est le dépositaire". Comment avez-vous abordé le travail sur l'espace tragique ?

C'est un court film-poème de Marguerite Duras, *Césarée*, qui m'a fait ouvrir la porte de ce cabinet. Nous avons longtemps rêvé, avec Guillaume Delaveau, la rencontre entre ces deux œuvres, entre ces deux temps, entre ce cabinet, lieu immobile, vertical, dépositaire d'une forme de sacré, et ces longs plans-séquences filmés par Pierre Lhomme, embrassant les berges de la Seine, l'Obélisque, les statues de Maillol, la reine de pierre enfermée dans un échafaudage sur le pont du Carrousel, comme autant de survivances contemporaines de la princesse juive disséminées aujourd'hui encore dans Paris. Nous y sommes entrés par strates. Césarée, qui intervient en plusieurs moments distincts, dans les intervalles entre les actes, et la voix de Duras, viennent desserrer les mailles, les nœuds coulants du temps tragique, pour nous dire que Bérénice n'est pas tout entière dans ce seul jour, que Bérénice "a 18 ans, 30 ans, 2 000 ans", qu'elle traverse l'Histoire. Titus et Bérénice ont vécu trois ans ensemble à Rome. Pendant tout ce temps, ils n'ont parlé que de leur avenir. Et tout au long de ces années, le danger, l'opprobre romain, se sont toujours fait sentir. Le seul moment où leur amour s'est peut-être vécu hors du temps est celui à Césarée, au tout début de leur rencontre. Si nous avons couvert le canapé, le sol, de sable, c'est parce que nous gardions en mémoire une expression de Duras : "de la poussière de marbre mêlée au sable de la mer". Comme si cet Orient maritime, ce lieu de leur rencontre, était encore sous leurs pas à tous, y compris pour Antiochus... "Je demeurai longtemps errant dans Césarée"... Comme si les traces de cet Orient et de sa sensualité, mais aussi celles des tragédies de l'histoire – l'interminable et horrible guerre de Judée, la guerre civile et les massacres de masse perpétrés par les Romains, la destruction du Temple de Jérusalem – tragédies dont ils ont été tous trois les protagonistes, qu'ils ont partagées, ne les avaient jamais quittés. Comme si l'espace restait lui-même aujourd'hui encore chargé de cette éternité.

Vous voyez donc en *Bérénice* une tragédie de la rencontre impossible entre l'Orient et l'Occident.

Bien sûr. Cette idée de la pièce comme trace tragique du rêve d'une autre Histoire possible est absolument au cœur du projet. On connaissait et lisait *La Guerre des Juifs* de Flavius Josèphe au XVII^e siècle, et l'on sait la place que tient l'Orient dans le théâtre de Racine. D'ailleurs Duras, elle aussi, recontextualise la rencontre entre Titus et Bérénice à l'endroit de la catastrophe historique vécue en 70 après J.-C. par le peuple juif. Encore aujourd'hui, durant Pessah, la Pâque juive, la formule "l'année prochaine à Jérusalem" fait allusion à la destruction du second Temple par Titus, et les Juifs qui en ont conservé la mémoire évitent de passer sous son arc de triomphe quand ils visitent Rome... Duras a vu en Bérénice une sorte de figure poétique de toutes les diasporas, et cette lecture fait résonner dans le poème de Racine des échos très particuliers.

Vous-même avez vu en Bérénice, et cette lecture a pu en surprendre certains, une femme prête à la trahison...

Elle trahit son camp par amour, oui. Comme Pyrrhus, comme Ériphile, comme Hippolyte amoureux d'Aricie ! Il y a aussi un peu de Médée dans Bérénice. Toutes deux trahissent leur patrie pour suivre l'homme qu'elles aiment, l'ennemi de leur camp. Évidemment, chez Racine comme chez Duras, il n'y a pas l'ombre d'un jugement moral. Pour l'un comme pour l'autre, il n'y a pas d'amour sans scandale, sans transgression. Et le seul amour qui vaille est celui pour lequel on risque tout, au point de se perdre soi-même, d'oublier qui on est... C'est là un endroit où Duras et Racine se rejoignent absolument. Mais le chemin que Racine fait accomplir à Bérénice à la fin du dernier acte est vraiment extraordinaire. Cette femme qui a quitté sa terre, sa religion, son histoire, pour suivre le bourreau de son peuple, est en même temps, *in fine*, celle qui va inventer une issue universelle – je veux dire d'une portée universelle – une issue "pour l'univers" qui va bien au-delà d'une forme de sacrifice ou de consentement à sa disparition. Cela a beaucoup plus à voir avec une tentative, comment dire, de réparation du monde. Ou avec un très vieux rêve, celui de l'union des contraires. Dans sa rencontre avec Titus, on peut dire qu'elle trahit, oui, c'est vrai. Mais en même temps, dans le creuset de cet amour et dans cet antagonisme politique, religieux, culturel, si fort, qu'ils réfutent l'un et l'autre, chacun contre son propre camp, il y a pour tous les deux un projet, je dirais politique – je dirais même pour l'humanité.

Je ne veux pas parler d'un projet formulable, conscient. Ils ne sont pas dans une construction aussi claire, aussi délibérée. Quand je dis que dans le creuset de leur amour il y a un projet pour l'humanité, je ne suis pas sûre qu'ils s'en rendent compte eux-mêmes...

Quel est ce projet ?

Lui, l'empereur humaniste, soucieux de son peuple, ne deviendra ces "délices du genre humain" qu'à travers sa rencontre avec elle. Sa bonté ne s'est construite que grâce à cet amour. Sans cette rencontre, Titus s'apprêtait plutôt à prendre le chemin de Néron. Il se savait traversé de forces potentiellement sombres, chaotiques. Bérénice l'a révélé à lui-même et a fait de lui l'empereur qu'il se propose de devenir, au prix de sa répudiation à elle ! C'est là qu'est la tragédie. Ces deux êtres, dès le début, sont très conscients de leur tâche, du monde à venir dont ils ont la charge, ils savent tous deux qu'ils nouent une alliance des contraires. Lors du travail au plateau, nous avons vraiment ressenti l'importance de ce projet commun : dans les germes de leur rencontre, pour l'un comme pour l'autre, il s'ouvrait une autre dimension, une promesse ou un projet pour l'humanité. Cela a été très fort. C'est vrai qu'au départ, j'étais attentive à cette histoire de trahison, qui est en effet présente, incontestablement. Mais je vois mieux maintenant qu'elle n'est pas séparable d'autre chose de plus vaste. Que cette passion amoureuse à laquelle tout peut être sacrifié, y compris en trahissant les siens, n'était pas séparable d'un rêve pour l'humanité. Si Titus et Bérénice ont tellement lutté pour s'accrocher l'un à l'autre, je suis convaincue que c'est aussi pour cela. C'est quelque chose qui infuse, qui les nourrit, de par ce qu'ils sont, aussi : une Reine et un futur Empereur. En tout cas, nous avons suivi ce chemin-là : si Bérénice arrive à arracher à sa passion, à sa douleur, cette part de sagesse qui conclut la tragédie, c'est parce qu'elle se ressouvient qu'elle est Reine.

Est-ce que ce rêve pour le monde impliquait dès le début leur renonciation l'un à l'autre ?

Ah non ! Je crois que l'un comme l'autre pensait pouvoir parvenir à changer le monde. Donc les lois romaines. Titus le premier. La grande crise de l'acte IV est d'une violence qui les dépasse et les submerge. C'est un choc politique, géographique, historique, et à ce moment-là, Titus et Bérénice vont très loin dans le conflit : au moment où ils s'affrontent, c'est comme s'ils

devenaient deux guerriers. Ces années qu'ils ont consacrées à surmonter leurs oppositions leur reviennent à la tête comme un boomerang avec une violence inouïe, atroce... C'est le retour du refoulé, Titus lui envoie au visage toute sa romanité : "Rome me fit jurer de maintenir ses droits : / Il les faut maintenir. Déjà plus d'une fois / Rome a de mes pareils exercé la constance. / Ah ! Si vous remontiez jusques à sa naissance, / Vous les verriez toujours, jaloux de leur devoir, / De tous les autres nœuds oublier le pouvoir. / Malheureux ! Mais toujours la patrie et la gloire / Ont parmi les Romains remporté la victoire".

Ces droits de Rome sont la loi des ancêtres : la patrie, c'est la terre des pères. Vespasien, le père de Titus, est finalement plus puissant mort que vivant ?

Oui, mais parce que Titus assume son héritage. Cette histoire romaine millénaire, il en devient lui-même le fil conducteur, elle retranspire son corps. Et comme de son côté Bérénice est chargée de la sienne et Antiochus aussi, il s'avère qu'à la fin, cette violence brûlante de l'Histoire les laisse totalement KO, littéralement au bout du rouleau, au bout du chemin : à l'acte V, avant que Bérénice ne parvienne à formuler son projet final, il n'y a plus rien d'autre que la mort. Ils sont des corps exsangues qui n'ont plus aucune force, incapables d'aller plus loin. Ce qui est extraordinaire, c'est que cette Histoire dont Titus et Bérénice portent le poids l'un et l'autre, une Histoire faite de guerre totale, de tueries atroces, de colonisation implacable, cette Histoire que défiait leur amour, revienne leur exploser à la figure avec une telle force – et que ce soit pourtant à cet endroit-là que Bérénice parvienne à transformer la violence absolue en tout autre chose. Elle propose d'en faire un "exemple". Elle dit : "Servons tous trois d'exemple à l'Univers / De l'amour la plus tendre et la plus malheureuse / Dont il puisse garder l'histoire douloureuse."

Donc, elle parvient tout de même à accomplir ce projet pour l'humanité dont vous parliez ?

Elle le réinvente au moins sous cette forme, et avec ces mots-là, elle rend tout au Monde. L'amour en est comme renouvelé. Ce qui ne veut pas dire qu'on en sorte réparé, ou soulagé, ou je ne sais quoi. D'ailleurs on sait que Titus ne survivra pas plus de deux ans à la séparation... Et ce qui est particulièrement émouvant aussi dans cette fin, c'est la figure d'Antiochus.



Clément Bresson, Mélodie Richard © Elizabeth Carecchio



Marie Fortuit, Mounir Margoum, Clément Bresson © Élisabeth Carecchio



Mélodie Richard, Mahshad Mokhbeni © Élisabeth Carecchio



Mélodie Richard, Clément Bresson © Élisabeth Carecchio



Marie Fortuit, Mounir Margoum © Élisabeth Carecchio



Hakim Romatiff, Clément Bresson © Élisabeth Carecchio

Pour la première fois de la pièce, Bérénice voit Antiochus. Cette fin de l'acte V n'est pas simplement l'adieu de Bérénice au seul Titus, mais un adieu à Titus et à Antiochus. C'est d'une générosité magnifique : elle est évidemment hors d'état de répondre à la douleur d'Antiochus, mais elle a cette invention sublime qui consiste à faire droit à sa douleur, à lui restituer sa dignité, en l'associant à tout ce qu'elle a vécu. Elle aurait pu le traiter en simple témoin, elle l'élève au rang d'acteur dans ce qui n'est plus une intrigue, mais une histoire qui ne pourra plus se raconter sans lui. Elle l'intègre, elle le reconnaît. Encore une fois, ce n'est pas conscient, maîtrisé, rationnel, cela surgit chez ces êtres sur fond de chaos intérieur, de mélange de ce qu'ils sont au présent et de tout ce qui les traverse depuis la nuit des temps... Mais là, il y a une lumière – infiniment douloureuse, mais une lumière, pour l'univers, vraiment.

Propos recueillis par Daniel Loayza, le 14 avril 2018

Célie Pauthe

Après des études théâtrales à l'université de Paris 3, Célie Pauthe intègre en 2001 l'Unité nomade de formation à la mise en scène au Conservatoire national supérieur d'art dramatique. Son second travail, *Quartett* de Heiner Müller (Théâtre national de Toulouse, 2013), lui vaut le Prix de la révélation théâtrale, décerné par le Syndicat de la critique. De 2010 à 2014, artiste associée à La Colline, elle y monte Thomas Bernhard, Ingmar Bergman, Sean O'Casey, Eugene O'Neill, Sarah Berthiaume, Maurice Maeterlinck, Henry James et Marguerite Duras. Célie Pauthe dirige le Centre dramatique national Besançon Franche-Comté depuis septembre 2013. Elle y a créé *Un amour impossible* de Christine Angot, présenté aux Ateliers Berthier en 2017.

De Duras à Racine

Il y a deux ans, je mettais en scène *La Bête dans la jungle* suivi de *La Maladie de la mort*. Ce fut l'occasion pour moi de me plonger durablement dans l'œuvre écrite et filmée de Marguerite Duras. De fil en aiguille, de lectures en lectures, cherchant à comprendre, du moins à approcher, la complexion si particulière des grandes amoureuses durassiennes, je découvrais que la Bérénice de Racine en était peut-être l'une des clés. Le texte m'apparaissait infiniment proche ; la fréquentation de Catherine Bertram, Lol. V. Stein, Emily L., Anna, amante du Marin de Gibraltar, et tant d'autres héroïnes, me rendait familière la passion de Bérénice, me permettait de comprendre, en toute fraternité, sa disponibilité à l'esclavage comme à la royauté, sa manière si particulière de s'être intégralement livrée à l'amour.

Le vrai déclencheur pour moi a été la découverte du court-métrage *Césarée*, que Duras réalise en 1979, après un voyage en Israël. Elle imagine le retour de Bérénice à Césarée, ville de Judée, terre dont elle était reine, et qu'elle quitta pour suivre Titus, le "destructeur du temple", fils de l'empereur Vespasien, envoyé là pour mater la révolte de Judée, catastrophe majeure dans la longue histoire tragique du peuple juif. Duras, en rêvant sur Césarée, se souvient avant tout de la reine des Juifs qui, par amour, quitte son peuple, sa religion, son pays, pour suivre le colonisateur. Comme Médée, Bérénice trahit par amour – et comme elle, elle est abandonnée. Cette problématique de la trahison met la question amoureuse à l'endroit le plus haut : Bérénice, en suivant Titus, quitte tout. Et donc, quand elle comprend qu'elle est quittée à son tour, tout cède sous ses pieds. Pour Racine, l'enfant de Port-Royal, élevé au lait de la radicalité janséniste, comme pour Duras, l'amour n'est pas affaire de compromis, il est un pari qui engage corps et âme, et qui ne peut se vivre qu'en s'abandonnant intégralement à l'autre, au risque de s'y perdre, de s'y dissoudre.

Célie Pauthe, avril 2017

Hélas !

Sois sage, ô ma Douleur, et tiens-toi plus tranquille.
Tu réclamaï le Soir ; il descend ; le voici :
Une atmosphère obscure enveloppe la ville,
Aux uns portant la paix, aux autres le souci.

Pendant que des mortels la multitude vile,
Sous le fouet du Plaisir, ce bourreau sans merci,
Va cueillir des remords dans la fête servile,
Ma douleur, donne-moi la main ; viens par ici,

Loin d'eux. Vois se pencher les défuntes Années,
Sur les balcons du ciel, en robes surannées ;
Surgir du fond des eaux le Regret souriant ;

Le Soleil moribond s'endormir sous une arche,
Et, comme un long linceul traînant à l'Orient,
Entends, ma chère, entends la douce Nuit qui marche.

Charles Baudelaire, "Recueillement", *Les Fleurs du mal*, 1857

Espérais-tu encore, perfide, pouvoir dissimuler un tel sacrilège et, à mon insu, quitter ma terre ? Donc, rien ne t'arrête, ni notre amour, ni tes serments d'hier, ni la cruelle mort dont mourra Didon ? Te voici même, sous les constellations de l'hiver, réparant tes vaisseaux et, au plus fort des Aquilons, impatient de gagner le large, cruel ! Quoi, si tu n'étais point en quête de champs étrangers et de demeures inconnues, si l'antique Troie était encore debout, irais-tu la chercher, cette Troie, à travers les mers orageuses ? Est-ce donc moi que tu fuis ? Je t'en supplie, par mes larmes, par cette main, la tienne, – puisque dans ma misère je ne me suis rien laissé que la prière et les larmes, – par notre union, par les prémices de notre hymen, si jamais je t'ai fait quelque bien, si jamais tu m'as dû quelque douceur, prends pitié de mon palais qui va crouler et, si tu es encore accessible à la prière, rejette ton odieux dessein ! Pour toi j'ai affronté la haine des peuples de la Libye, des tyrans numides et l'hostilité des Tyriens. Pour toi, toujours pour toi, j'ai étouffé ma pudeur et cette renommée qui naguère suffisait à m'élever jusqu'au ciel. À qui abandonnes-tu celle qui va mourir, mon hôte, puisque, de l'époux, ce nom seul me reste ? Pourquoi m'attarder à vivre ?

Virgile, *L'Énéide*, chant IV, trad. A. Bellessort

Mai – Juin

19h Auditorium du Louvre

Théâtre et pouvoir

Vivre / régner : *Bérénice*

Vu par **Célie Pauthe**, metteuse en scène.

Avec **Sophie Jugie**, directrice du département des sculptures au musée du Louvre.

Rencontre animée par **Daniel Loayza**.

Lecture par **Judith Morisseau**.

“Mais il ne s'agit plus de vivre, il faut régner” : tels sont les mots par lesquels Titus signifie à sa bien-aimée Bérénice qu'il leur faut se séparer. Il s'y résigne le jour même où Rome lui confie le pouvoir impérial. Mais ce pouvoir n'est pas toute-puissance... Célie Pauthe partage avec nous sa lecture d'un Racine hanté par le fantôme de Marguerite Duras.

En lien avec le spectacle *Bérénice*. (tarifs particuliers)

18h Salon Roger Blin

Fragments de saison

Pourquoi un monde en trois unités ?

Avec **Georges Forestier**, historien de la littérature.

Temps, lieu, action : en matière de dramaturgie, nos souvenirs scolaires résument souvent les leçons de la doctrine classique à ce seul trio, celui des (trop ?) fameuses “trois unités”. D'où viennent-elles donc, et d'où vient l'importance qu'on leur accorde ? Jouissent-elles d'un égal prestige ? Quels rôles jouent-elles dans les débats esthétiques du Grand Siècle, et quels sont leurs liens avec d'autres concepts essentiels de sa poétique, tels que l'imitation et la vraisemblance ? En lien avec les spectacles *Bérénice* et *L'Avare*.

vendredi

18
mai

mardi

22
mai

Cycles

Théâtre et pouvoir

Pour explorer les formes de la représentation du pouvoir, le musée du Louvre et l'Odéon-Théâtre de l'Europe s'associent pour proposer deux cycles de rencontres. À l'auditorium du Louvre deux rencontres associant un metteur en scène de la saison et un conservateur autour d'un choix d'œuvres, et à l'Odéon quatre dialogues philosophiques proposés par Marc Crépon, directeur du département de Philosophie de l'ENS.

Fragments de saison

Conversations entre Daniel Loayza, conseiller littéraire de l'Odéon, et un amateur éclairé, écrivain ou essayiste. En écho aux œuvres ou aux auteurs de la saison, sous forme de libres commentaires enrichis de lectures, une invitation à vagabonder au-delà du sens premier.

DES DÉBATS, DES RENCONTRES, DES INATTENDUS...

Traverses, ce sont tous les chemins – obliques, surprenants, voire buissonniers – que l'Odéon vous propose de suivre dans les alentours des spectacles et au-delà.

Inattendus

Pour se laisser surprendre, des événements programmés au gré des opportunités, des affinités ou de l'actualité.

Venez à plusieurs !

Carte **TRAVERSES** :

10 entrées

50€ / 30€

(moins de 28 ans)

Une ou plusieurs places lors de la même manifestation

Tarifs : 10€ / 6€

theatre-odeon.eu

01 44 85 40 40

#Traversesodeon

Auditorium du Louvre

Tarifs : 8€ / 4€

(hors carte *TRAVERSES*)
Réservation uniquement au Louvre
01 40 20 55 00

18h Salon Roger Blin

Théâtre et pouvoir

L'Exercice tragique du pouvoir

Un dialogue philosophique entre **Marc Crépon** et **Vincent Delecroix**, philosophe et écrivain.

Il arrive que, pour son plus grand malheur, le pouvoir expose celui qui l'exerce à prendre des décisions en contradiction avec ses propres valeurs, ses sentiments ou ses convictions morales.

C'est la tension dramatique qui en résulte que l'on explorera au fil de cette rencontre en croisant la lecture de textes littéraires et philosophiques.

En lien avec le spectacle *Bérénice*.

20h30 Grande salle

Inattendus

Melanie De Biasio

Festival Jazz à Saint-Germain-des-Près

piano **Pascal Mohy**

synthétiseurs vintage **Pascal Paulus**

batterie **Alberto Malo**

Captivante, unique, sensuelle, vertigineuse... la liste est longue et élogieuse pour décrire la chanteuse et flûtiste belge Melanie De Biasio. L'artiste nous vient avec son quatrième opus *Lilies*, bijou aérien sorti début octobre 2017.

Tarifs : 40€, 28€, 18€, 14€ (séries 1, 2, 3, 4) hors carte

TRAVERSES

jeudi

24
mai

lundi

4
juin

**L'Odéon remercie l'ensemble des mécènes et membres*
du Cercle de l'Odéon pour leur soutien à la création artistique**

Hervé Digne est président du Cercle de l'Odéon

Entreprises

Mécènes de saison

AXA France
Mazars

Grands Bienfaiteurs

Carmin Finance
Crédit du Nord
Eutelsat
SUEZ Eau France

Bienfaiteurs

Axeo TP
Cofiloisirs

Partenaires de saison

Château La Coste
Maison diptyque
Rosebud Fleuristes
Champagne Taittinger

Particuliers

Cercle Giorgio Strehler

Mécènes

Monsieur & Madame
Christian Schlumberger

Membres

Monsieur Arnaud de Giovanni
Monsieur Joël-André Ornstein
& Madame Gabriella Maione
Monsieur Francisco Sanchez

Cercle de l'Odéon

Grands Bienfaiteurs

Madame Julie Avrane-Chopard
Madame Marie-Jeanne Husset
Madame Isabelle de Kerviler
Madame Marguerite Parot
Madame Vanessa Tubino

Bienfaiteurs

Monsieur Jad Ariss
Monsieur Guy Bloch-Champfort
Madame Anne-Marie Couderc
Monsieur Philippe Crouzet
& Madame Sylvie Hubac
Monsieur François Debieesse
Monsieur Stéphane Distinguin
Monsieur Laurent Doubrovine
Madame Jessica Guinier
Monsieur Frédéric Jousset
Monsieur Claude Prigent
Monsieur & Madame Fady Lahame
Monsieur Angelin Leandri
Monsieur Stéphane Magnan
Madame Anouk Martini-Hennerick
Madame Nicole Nespoulous
Monsieur Stéphane Petibon
Monsieur Louis Schweitzer

Parrains

Madame Nathalie Barreau
Monsieur & Madame
David et Véronique Brault
Madame Agnès Comar
Monsieur Pascal Houzelot
Madame & Monsieur
Mercedes et Léon Lewkowicz
Madame Stéphanie Rougnon
& Monsieur Matthieu Amiot
Madame Sarah Valinsky

Et les Amis du Cercle
de l'Odéon

*Certains donateurs ont souhaité
garder l'anonymat

contact :

Juliette de Charmoy
01 44 85 40 19
cercle@theatre-odeon.fr

Spectacles

jusqu'au 27 mai / Odéon 6^e

Tristesses

un spectacle d'**Anne-Cécile Vandalem**

Das Fräulein (Kompanie)

avec **Asia Amans, Vincent Cahay, Anne-Pascale Clairembourg, Epona Guillaume, Séléné Guillaume, Florence Janas, Pierre Kissling, Zoé Kovacs, Vincent Lécuyer, Catherine Mestoussis, Jean-Benoit Ugeux, Anne-Cécile Vandalem, Françoise Vanhecke, Alexandre Von Sivers**

2 – 30 juin / Odéon 6^e

L'Avare

de **Molière**

mise en scène **Ludovic Lagarde**

avec **Marion Barché, Myrtille Bordier, Louise Dupuis, Alexandre Pallu, Laurent Poitrenaux, Tom Politano, Julien Storini, Christèle Tual**
et Jean-Luc Briand, Élie Chapus, Benjamin Dussud, Sophie Engel, Zacharie Jourdain, Élodie Leau, Benoît Muzard

Abonnez-vous à la saison 18 / 19

Ouverture des abonnements

sur internet

dès le lundi 7 mai / 11h

par courrier et par téléphone

dès le mardi 15 mai / 11h

jeux drôles

